

Journal de bord, janvier 2019

Le 08, pendant 1 heure, suite à une question d'un participant, nous avons discuté des Gilets Jaunes.

- Dis tu n'aurais pas les coordonnées d'un gilet jaune sur Namur ?
- Je n'en connais pas personnellement.
- Sur boobook, on peut sûrement en trouver ?
- Oui, j'ai déjà eu l'occasion d'en suivre quelques-uns, mais pas nécessairement sur Namur.
- Sur Namur ou dans les environs. C'est parce que je voudrais bien prendre contact avec eux pour les rejoindre.
- Le mieux, c'est que nous allumions les ordinateurs.
- Faut voir lesquels tu veux rejoindre. Ils ne sont pas tous pareils.
- Et pas tous du même avis.
- Certains sont violents. Moi, je suis contre la violence.
- Moi aussi, mais ce n'est pas ceux-là que je veux rejoindre.
- Voilà, je suis sur Facebook. Je clique sur le premier profil affiché. Oups, C'est violent ! Tu partages l'image de cette photo de profil ?
- Non, je te l'ai dit : je ne suis pas pour la violence. Cherche un autre groupe.
- Ce n'est pas une organisation structurée. Ce sont des initiatives spontanées, des petits groupes qui communiquent entre eux via les réseaux sociaux.
- Moi, je n'ai pas d'ordinateur. Je ne vais pas sur Internet. Tu ne veux pas me chercher un contact ?
- Voici un autre groupe sur Facebook... Ils ont l'air pacifiques ceux-là... Mais ils ne sont pas d'ici.
- Moi, je suis sur le net. j'ai un article : Un rassemblement est prévu à Namur samedi prochain.
- Avant de participer à une manifestation, je voudrais d'abord prendre contact avec le mouvement.
- Quel mouvement ? On te l'a dit, ce sont des petits groupes différents les uns des autres.
- Ils se structurent. Ce que j'aime chez eux, ce ne sont pas leur organisation, mais ce qu'ils défendent.
- OK ! Je partage aussi leurs revendications pour plus de justice sociale.
- Pour nous, ce n'est pas neuf. Tu étais où quand nous allions manifester contre l'austérité, contre la dégressivité, pour défendre les pensions ? Ils étaient où les gilets jaunes quand nous étions à Bruxelles et même à Luxembourg ?
- Mais vos manifestations, ça a servi à quoi ?
- Mais si plus de gens avaient participé...
- Oui, tu n'as jamais participé aux manifestations, toi ? Tu vas aller avec les gilets jaunes ?
- C'est vrai que quand on est pensionné, on n'a plus peur de perdre sa place.
- Il y a des gilets jaunes qui travaillent la semaine et manifestent le samedi.
- C'est une grève générale qu'il faudrait !
- Non, les gens ne sont plus prêts à perdre de l'argent pour obtenir quelque-chose.
- C'est des couillons. Ils ont bien trop peur de perdre leur emploi. Il y en combien qui ne sont même plus syndiqués ?
- Dis ici à Dinant, chez les petits patrons, tu crois que tu vas rester longtemps, si tu es syndiqué ?
- Il n'y a pas que ça, quand on est tout juste, comment on pourrait faire grève ? Il faut être riche !
- Les gens sont trop bien. Si vraiment c'était la misère, ils bougeraient.
- Je veux bouger, justement !
- C'est vrai. Pourquoi tu veux bouger. Quelles sont tes motivations ?
- Je veux plus de justice sociale. Quand on voit tous ceux-là, les gros qui gagnent des salaires tellement élevés que c'est une honte, ça me met en colère.

- Pas moi. Je m'en fiche qu'il y en ait qui gagnent beaucoup. Au contraire, tant qu'ils paient des impôts à la hauteur de leur salaire, c'est bon pour tout le monde...

Le 09, pendant 1 heure, à partir d'une situation privée rapportée par une participante, nous avons discuté des règles en matière de logement social et des stratégies à mettre en place pour obtenir un logement à notre convenance.

Nous sommes arrivé à la conclusion que, même en cas de colère légitime, il vaut mieux rester courtois pour ne pas se mettre les travailleurs à dos. Quand ça ne va pas, il vaut mieux se faire accompagner et surtout ne pas hésiter à consulter un avocat. A la Maison de Justice, on peut obtenir un avis gratuit. A la Maison de l'Avocat, on peut obtenir les informations sur l'aide juridique. Plus d'infos sur notre répertoire social : <http://www.unlabo.net/R%C3%A9pertoire%20social%20Dinant/11.1.htm>

Le 10, suite à la communication téléphonique de l'animateur du CRR, nous avons préparé la visite des Liégeois prévue pour la semaine prochaine.

Nous avons composé le menu ensemble à partir des surplus disponibles. Nous avons discuté et choisi les recettes, puis la liste des courses a été établie. Mais le travail ne s'est pas arrêté là ! Nous avons aussi préparé les activités.

Certains ont proposé le musée de la Leffe ou même le nouveau magasin de sex-toys. Oh-là-là ! Le musée de la Leffe, ce n'est pas une mauvaise idée, d'autant plus qu'il est maintenant situé à Bethléem, un site magnifique d'où on a une vue panoramique sur la ville.

L'idée d'une petite vidéo composée de nos photos en guise de présentation a été retenue, de même que la promenade sur les traces de Monsieur Sax.

De son côté, le CRR prépare une visite de la Maison de la Pataphonie.

Le but de la visite étant de se rencontrer, chacun est invité à accueillir nos hôtes en discutant avec eux et en leur montrant Dinant.

- Est-ce qu'on pourra poser des questions ?

- Bien sûr. Vous restez vous-même. On ne change rien à nos habitudes...

Le 11, le candidat Gilet Jaune a envoyé une lettre . Nous en avons discuté pendant 1 heure. Mais d'abord, en voici de larges extraits :

« ... Au fil des âges, ployant sous le poids de l'oppression, la tyrannie, le bon peuple s'est rebellé, révolté n'en pouvant plus des abus intolérables. Cela s'est toujours traduit par des exactions et de nombreuses destructions. Bien sûr, cela est éminemment condamnable, mais qui sont les vrais coupables ?

Lorsqu'on est poussé dans ses derniers retranchements, lorsqu'on est humilié, rejeté, méprisé ; tout peut basculer. Lorsqu'on est ivre de fureur accumulée ; il faut toujours s'attendre au pire...

Factuellement, un certain nombre de nos dirigeants n'ont de cesse d'opérer un virage à 180° et voir revenir le monde ouvrier à l'ancien régime où la féodalité triomphait avec son cortège d'abus et de dérives les plus aboutis... Pour leur plus grand profit, cela va de soi !

Si j'en crois un média connu pour sa fiabilité et son impartialité, parallèlement à cette souffrance, c'est un millier de millionnaires, pas plus d'une poignée de millionnaires en euros qui ont été comptabilisés dans l'hexagone l'année écoulée. Comment s'étonner dès lors que le fossé ne fait que se creuser, s'élargir toujours d'avantage entre les nantis, « le haut du panier » et les plus xxxxxxxx d'entre nous.

Si à une période donnée de l'histoire, des hommes, des femmes à la volonté farouche, animés d'un courage indomptable ne s'étaient levés pour dénoncer ces infamies en proclamant la déclaration des droits de l'homme, et ne s'étaient battus pour sa mise en œuvre, cette situation inique aurait sans doute perduré.

De nos jours, dans nos pays, nous assistons impuissants à une augmentation accrue des impôts, des taxes, et autres charges (leaders européens en la matière).

Les gilets jaunes sont le reflet de ces hommes, ces femmes du passé (encore une fois, je ne cautionne pas pas les violences improductives) qui ont combattu et versé leur sang pour le triomphe du recul des injustices et promouvoir des valeurs humaines universelles. »

Que dire du contenu de cette lettre, si ce n'est que notre ami manie bien la plume et qu'il a fait une description assez complète de la situation.

Il a raison, les inégalités se creusent. Comme l'a démontré Richard Wilkinson (voir lien ci-dessous), l'inégalité est mauvaise pour tous, les pauvres et les riches. Elle est mauvaise tout autant pour la sécurité que pour la santé :

<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-le-grand-entretien/20131020.RUE9578/richard-wilkinson-les-inegalites-nuisent-a-tous-y-compris-aux-plus-aises.html>

Il a raison, quand le peuple se fâche, il y a toujours eu des violences. Toujours ? La violence serait inévitable ? Des chercheurs se sont penchés sur le sujet. Pourquoi devrions-nous accepter le principe d'une inévitable violence ? Comme l'explique Manuel Cervera-Marzal¹, une révolution non violente est possible : <https://popups.uliege.be/2031-4981/index.php?id=1275>

Il a raison, il faut que cessent les humiliations faites aux plus pauvres, au moins socialisés, mais est-ce une préoccupation des gilets jaunes ?

Par contre, a-t-il raison, quand il dit que les impôts et les taxes augmentent ? L'État a besoin d'argent pour mener à bien ses missions de gestionnaire du bien commun et de garant des politiques sociales ? Comme nous en avons déjà parlé, il nous faut distinguer l'impôt de la taxe. Certains d'entre-nous ne paient pas d'impôts, car leurs revenus sont trop faibles. D'autres en paient un peu, d'autres beaucoup. Par contre nous payons tous les taxes, surtout la TVA de la même façon. Voilà pourquoi il n'est pas bon de voir de l'impôt commué en taxe.

Il assimile les gilets jaunes au révolutionnaires français.. Sommes-nous d'accord ?

- La misère n'est pas pareille.
- L'injustice non plus.
- Nous avons des moyens légaux pour protester, contester, faire valoir nos droits.
- Les gilets jaunes n'ont rien des héros qui ont changé le monde.
- Peut-être vont-ils changer quelque chose ?
- Au profit de l'extrême droite ?
- Ou de l'extrême gauche ?
- Nous vivons une époque de radicalisation. Tout se radicalise.
- C'est parce qu'il y a trop de liberté !
- Faut pas dire ça. La liberté permet la création, le progrès, le grandissement.
- Certains s'en servent pour foutre le bordel.

...

- Il y a des gens qui se mettent avec les gilets jaunes pour retrouver la solidarité qui n'existe plus.
- C'est vrai, ça manque. Nous on vient ici, ça fait du bien.
- Alors, tu crois que parce que tu viens ici, tu n'as pas besoin d'aller avec les gilets jaunes ?
- Oui, la preuve, lui, celui qui a fait la lettre, on ne le voit jamais. C'était la première fois qu'il venait discuter mardi et c'est parce qu'il vouait que lui trouve les coordonnées des gilets jaunes sur Boobook...

Le 15, pendant plus d'une heure, nous avons réfléchi à notre position par rapport au mouvement des gilets jaunes, mais surtout à une alternative durable : Faire la révolution ou agir sur nous-même ? Faire la révolution en changeant notre comportement ?

« Plus encore que notre adhésion consciente, c'est notre adhésion inconsciente qui fait la force du système capitaliste : notre connivence involontaire, cette forme de complicité qui s'ignore parce qu'elle "va sans dire". Nous agissons spontanément et à notre insu pour être compatibles avec une logique que nous avons

1 Manuel Cervera-Marzal est diplômé de Sciences Po Paris et actuellement en Master 2 à l'Université Paris-Diderot (Paris 7).

intériorisée en vertu de la place que nous occupons dans ce monde et des propriétés sociales que nous détenons. » Extrait de : <https://agone.org/elements/denotreservitudeinvolontaire/> (Alain Accardo – De notre servitude involontaire – Ed. Agone

En effet, ne passons-nous pas trop de temps sur notre GSM ? L'argent que nous dépensons en équipement, en abonnement et en cartes diverses n'est-il pas un exemple de notre servitude à un système auquel nous adhérons dans notre vie de tous les jours et que nous vomissons dans notre tête ?

D'un côté, il y a ceux qui gagnent de l'argent de manière indécente, de l'autre, il y a tous ceux qui manquent de quoi finir le mois.

D'un côté, il y a ceux qui s'enrichissent de nos dépenses. Mais avons-nous le contrôle de ces dernières ? Il faut bien se loger, se chauffer, se nourrir, s'habiller. Il y a de ces besoins fondamentaux que certains n'arrivent plus à satisfaire, mais pourquoi ?

Est-ce de la faute des riches ou de notre modèle social qui crée des besoins pour enrichir les plus riches ?

Alors, nous faut-il nous ranger du côté des gilets jaunes ou devons-nous viser un modèle économique qui ne serait plus basé sur la croissance ?

Avons-nous du pouvoir pour un tel changement ?

N'avons-nous pas l'immense force d'être les consommateurs qui produisent les bénéfices des riches ?

Alors, manifester pour du pouvoir d'achat ? Ou réfléchir à comment nous libérer de la société de consommation ?

Le prix du logement est trop élevé par rapport à certains revenus. Mais en dehors de ce problème pour lequel il faudra trouver des solutions politiques, n'avons-nous pas des choix à faire pour construire une autre société en adoptant des habitudes monétairement libératrices ?

Le 16, pendant une heure, nous avons discuté de la lettre d'Emmanuel Macron :

<https://www.lalibre.be/actu/international/emmanuel-macron-devoile-sa-lettre-aux-francais-5c3b8ca99978e2710ea765cd>

Nous ne vivons pas en France. Nous ne sommes donc pas concernés, mais tout ce qui se passe en France n'a-t-il pas toujours un impact chez nous ? (Par exemple les Gilets Jaunes ou Mai 68...)

Certains n'ont pas voulu que la lettre du Président français soit lue entièrement. Par contre, le passage concernant la grande consultation populaire en a intéressé plus d'un. La majorité pense que le niveau communal convient bien pour demander l'avis des citoyens. Sur les 8 personnes présentes, 5 ont affirmé qu'elles participeraient si une telle consultation était organisée en Belgique.

Mais alors, bougeons-nous ! Participons aux commissions consultatives qui existent déjà depuis longtemps, dont celle concernant l'aménagement du territoire et de la mobilité. C'est maintenant ! Elle est renouvelée après chaque élection, mais le PV du Conseil communal concerné, celui du 27/12/2018 n'est pas encore publié. À Suivre par ceux qui souhaitent s'impliquer ! Il y avait aussi la commission consultative des aînés, mais elle semble avoir disparu.

D'autres commissions consultatives existent à différents niveaux de pouvoir.

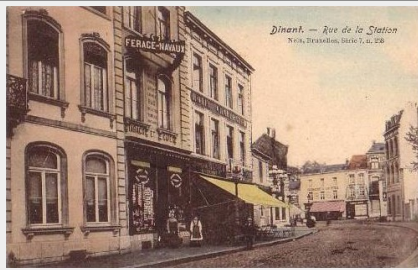
Le 17, pendant 7 heures, nous avons reçu la visite de représentants de l'asbl CRR de Liège. En guise de présentation, entre la tarte et le café, nous leur avons fait voir une petite vidéo spécialement concoctée pour eux à partir de photos réalisées par les participants au fil du temps, depuis la création de l'asbl. [Liège arrive ! \(vidéo de présentation\)](#)

Ensuite, les questions ont fusé. Le petit déjeuner s'est transformé en conférence gesticulée.

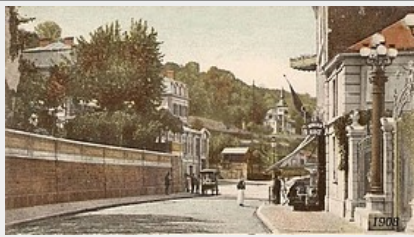
De leur côté, ils nous ont expliqué leurs activités via un Power-Point très expressif dont le contenu a été tiré de leur site internet : <https://crrliege...>

Puis, un peu en retard sur le programme, dans le cadre d'un jeu de piste, nous avons promené nos hôtes sur les traces de Monsieur Sax. Entre le passé et le présent, ils ont cherché leur chemin :

Petite promenade sur les traces d'Adolphe Sax :
 A vous de trouver l'itinéraire à suivre d'après des photos d'hier ou d'aujourd'hui.



Nous sommes ici.



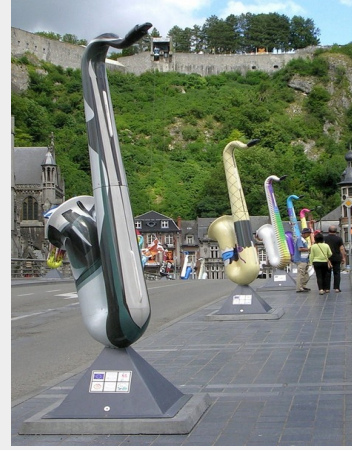
Nous partons dans la direction opposée à la gare.



En remontant le temps..



H
I
E
R



A
U
J
O
U
R
,
H
U
I



En sortant de la collégiale, empruntez cette rue où naquit l'inventeur du saxophone.





Joachim Patenier,
Peintre



En longeant la Meuse, trouvez le chemin le plus court pour atteindre le pont. Quant vous aurez traversé, allez dire un petit bonjour à Charles de Gaulle. Si vous souhaitez plus d'informations, vous pouvez vous rendre à la Maison du tourisme. Retour au local pour le repas prévu à 13 heures.

Dominos LA FONTAINE asbl, rue de la Station, 25 à Dinant – 17/01/2019 – Visite du Centre de Rencontre et de Recherche de Liège

Nos hôtes ont particulièrement aimé l'intérieur de la collégiale et la maison d'Adolphe Sax. Chantal s'est improvisée guide. Elle s'est révélée experte en la matière !

Après le repas préparé par l'atelier cuisine, ils nous ont emmenés à la maison de la Pataphonie, un régal sonore apprécié par les participants : <http://www.pataphonie.be/>

Un café et encore de la tarte (maison), quelques chansons pour remercier les cuisinières et les voilà déjà repartis !

Mais ce n'est qu'un au revoir ! Des projet de coopération ont germé de cette rencontre.

Le 18/01, pendant 1 heure, nous avons évalué la visite des Liégeois. D'emblée, c'est le repas qui a été apprécié. Il n'y avait pas assez de place pour tout le monde en bas dans la salle polyvalente, mais même ceux qui ont été relégués à l'espace café-papote disent avoir bien mangé. Par contre, peu se sont bougés, même pas pour aller chercher leur assiette. Pourquoi ?

- On n'était pas pressés.
- On ne voulait pas mettre la pression.
- Il y avait trop de monde qu'on ne connaît pas.
- Timide ?
- Oui, c'est ça...

Conclusion : à l'avenir, il faut accueillir un groupe plus petit.

- Et la promenade, le jeu de piste, pourquoi étiez-vous si peu nombreux à y participer ?
- Il pleuvait quand vous êtes partis. On n'allait pas se mouiller pour voir quelque chose qu'on voit tous les jours.
- Vous n'aviez pas envie de donner des explications aux Liégeois ?
- Moi j'ai préféré aller à la Maison de la Pataphonie.
- Oui, c'est bien, mais les deux, c'était possible. Tu as aimé la visite à la Maison de la Pataphonie ?
- Super ! J'ai trouvé des idées pour faire du bruit.
- Du bruit ou de la musique ?
- ...
- Qui a regardé notre vidéo ?
- Moi j'ai reconnu nos photos.
- Le local, c'était comme ça quand vous êtes arrivés ?
- Oui...
- Et les autres ? Pourquoi n'avez-vous pas assisté à l'accueil et à la présentation de la vidéo.
- Il y avait trop de monde. Je suis descendu, mais je ne suis pas resté.
- Je suis arrivé trop tard. D'habitude, ici, ça ouvre à 11 heures. J'ai oublié que c'était à 10 heures.
- Moi, je suis arrivé pour dix heures, mais ils n'étaient pas encore arrivés. J'ai bu un café et je suis reparti. Quand je je suis revenu, après la pluie, vous étiez déjà partis pour la promenade.
- Moi, j'avais rendez-vous au CPAS. Je pouvais venir plus tôt.
- Et toi ? Tu étais là. Pourquoi n'es-tu pas descendu avec les Liégeois ?
- Moi, je me fous de tout ça. Je viens ici pour boire un café et discuter entre nous.
- ...

L'évaluation a continué les 22 et 23/01, mais c'était plutôt du dialogue que de la dialogique. Une bénévoles qui reste habituellement très discrète en groupe, s'est exprimée en tête à tête et a fait part d'observations très précises :

- Quand je suis rentrée j'ai dit à mon mari : j'ai rencontré des gens comme je n'en vois pas souvent ici :
- Les liégeois étaient de bonne humeur.
- Ils semblaient contents d'être là.
- Ils appréciaient la nourriture et les activités.
- Ils étaient dynamiques.
- Ils ont chanté pour remercier les cuisinières.
- Tandis que les gens de chez nous ne disent jamais merci.
- Ils n'ont jamais l'air content. Ils n'apprécient pas tout ce qui est fait ici.
- Il y en a beaucoup qui semblent toujours malheureux. Malgré que c'était une fête, qu'il y avait de la tarte et un bon repas, ils restaient dans leurs problèmes.
- Ils sont restés sur leur chaise comme d'habitude, au lieu de participer aux activités. Ils ne sont même pas descendus en bas pour manger de la tarte.
- Pourtant, exprès pour les faire descendre, le matin, pendant la présentation, je n'avais pas fait servir de tarte en haut.

D'autres participants ont confirmé la morosité ambiante. Ils disent que c'est propre à Dinant, un peu partout, pas seulement à l'association.

- C'est plus encore ici, car les gens qui viennent ici ont une vie particulièrement difficile.
- Les Liégeois ne sont pas aussi « cassés » que beaucoup des gens qui viennent ici.
- Ça, nous ne le savons pas. Nous ne les connaissons pas. Si vous aviez discuté avec eux, un avec un, l'autre avec un autre, vous auriez peut-être reçu leurs confidences et nous connaîtrions mieux leur situation.
- Oui, mais ça se voyait, ils ne sont pas comme nous.
- L'apparence ne veut rien dire.
- Moi, je ne les sentaient pas comme nous.
- Ce que tu sens, c'est propre à toi. Tu as le droit de ressentir les choses comme tu les ressens, mais ça ne veut pas dire que c'est la réalité pour tout le monde. On ne ressent pas toujours les choses comme elles sont, car le ressenti, c'est la réalité que nous voyons à travers nos expériences, notre vécu. Par exemple, toi, tu as été frappé par des policiers. C'est vrai ?
- Oui, c'est vrai.
- Est-ce que tous les policiers frappent ?
- Non.
- Pourtant quand tu vois un policier, n'importe lequel, tu as envie de te venger ?
- Ah oui, je ne supporte pas les flics !
- Pourtant, le policier de quartier, il est gentil avec toi ?
- Oui, lui, il me comprend. C'est un bon.
- OK, imaginons quelqu'un d'autre comme toi...
- Il n'y en a pas deux comme moi.
- OK, un autre qui n'est pas comme toi, mais qui n'aime pas les flics. S'il voit ton policier de quartier, bien gentil, tu crois qu'il va l'aimer ou va ressentir sa haine pour les flics.
- Il va avoir la rage parce qu'il voit un flic.
- Pourtant, ce policier, tu as dit qu'il est gentil.
- Oui.
- Donc, la rage qu'il ressent, l'autre, c'est stupide ?
- Non, parce que c'est plus fort que lui. C'est une pulsion de rage.
- C'est son ressenti par rapport à la vue d'un uniforme. C'est dû à son vécu, mais ça ne veut pas dire que le policier devant lui est mauvais ou qu'il lui veut du mal, puisque ce policier-là est gentil.
- Oui, c'est vrai.
- Donc, votre ressenti par rapport aux liégeois, il est à vous, mais est-ce qu'il correspond vraiment à ce que sont les Liégeois ?
- Non, c'est vrai on ne sait pas.
- Ça vous dérangerait qu'ils viennent encore ?
- Non. On s'en fout, ils peuvent venir tous les jours !

Conclusion : C'est bon que des gens positifs, de bonne humeur viennent ici. Il faut continuer à mélanger les gens, mais avec moins de monde en même temps pour que tous puissent manger ensemble, discuter, faire connaissance.

L'idéal serait que les mêmes personnes reviennent plusieurs fois pour que des liens puissent être tissés.

Le 29, une participante est venue avec une invitation, une feuille A4 jaune, pour un rassemblement de gilets jaunes à Dinant. Pendant 2 heures, nous avons discuté de cet appel des gilets jaunes :

- Demain, la gare de Dinant va être bloquée !
- Pour bloquer la gare, il faut être nombreux.
- Ils seront nombreux. C'est des gilets jaunes.
- Sur ta publicité, il n'y a pas de lieu et pas d'heure. Comment veux-tu que les gens participent, s'ils ne savent ni où, ni quand ?

- C'est qui, ces gilets jaunes là ? Il n'y a pas de nom, pas d'adresse, rien.
- En tout cas, ils ne sont pas bien organisés.
- C'est du n'importe quoi. Qui se joindrait à un groupe inconnu ?
- C'est des gens comme nous. Ils en ont marre de ramer.
- Il veulent revendiquer quoi ?
- Ben, je ne sais pas, moi. Faire tomber le gouvernement.
- Il est déjà tombé le gouvernement. On est en affaires courantes jusqu'aux élections en mai.
- Il y a confusion avec ce qui se passe en France. Les Français veulent faire tomber Macron. Nous on n'a pas Macron.
- Non, mais on a la NVA.
- Elle s'est retirée du gouvernement, la NVA.
- Et puis, qu'est-ce qu'on peut faire si les Flamands aiment la NVA ?
- Voter pour des partis qui ne s'associeront pas avec elle.
- Avant les élections, le MR avait déclaré « Jamais avec la NVA ».
- D'un autre côté, ce n'est peut-être pas plus mal que la NVA ait été au gouvernement pour que les Flamands comprennent ce que c'est pour un parti.
- Le problème, c'est que, d'après les sondages, les mécontents se tournent vers le Vlaams Belang, c'est encore pis.
- C'est pour ça que la NVA s'est retirée du gouvernement, pour préparer les élections. C'est plus facile de faire de la propagande quand on est dans l'opposition.

...

- Maintenant, il y a les gilets rouges. C'est quoi ça ?

Petite recherche sur internet :

- Il y a les gilets, rouges de la SNCF, un peu comme le steward urbains chez nous. Ce sont des intérimaires, des statuts précaires. Il y a aussi ceux qui encadrent lors d'accidents de trains ou d'incidents à la SNCF, mais dans ce cas, il s'agit plutôt de cadres.
- Il y a les gilets rouges qui ont été choisis par les Égyptiens pour remplacer les gilets jaunes interdits à la vente et puis il y a aussi les gilets rouges tunisiens, à la couleur du drapeau national.
- Et enfin, nous y voilà, il y a les gilets rouges de la CGT, un syndicat français qui avec d'autres groupements de gauche, manifestent à l'instar des gilets jaunes. Ils dénoncent entre autre, les petits salaires des travailleurs à temps partiel, des revenus insuffisants pour vivre dignement.

Le 30, pendant 1 heure, à partir de l'affaire DSK, nous avons discuté des non-dits et de la mauvaise compréhension qui en découle. Une participante a raconté l'affaire DSK avec ses mots : « il a monté sur la femme de chambre. C'est pour ça qu'il n'est pas devenu président. »

C'est un peu délicat d'écrire les mots qu'il a fallu utiliser pour que tout le monde comprenne ce qui s'était réellement passé dans cette chambre d'un grand hôtel New-Yorkais. Le mot fellation ne percutant pas, il a fallu en utiliser d'autres, bien crus, pour que tout le monde comprenne.

Il y a des mots qui ne se disent pas parce qu'ils sont grossiers. Il y en a qu'on remplace par des expressions plus neutres, mais le résultat n'est pas pareil. Par exemple, que veut dire abusé ? Qu'il y a eu un abus, mais pas nécessairement un viol... C'est important d'utiliser les bons mots et de ne pas tourner autour du pot. Pourquoi dire non-voyant et pas aveugle ? Mal-voyant, ça ça veut dire qui ne voit pas bien, ça va, mais mal-entendant, si la personne est sourde, ça ne va pas. La connaissance du bon vocabulaire est importante.

Pour ne pas devoir utiliser des mots grossiers, il nous faut connaître les mots corrects qui disent exactement les choses. Certains ne comprennent pas, alors, il faut reformuler dans le langage de celui qui écoute. Les non-dits et le mal-dit entraînent de l'incompréhension.

Faut-il utiliser des mots grossiers pour que les gens comprennent ? Ne vaut-t-il pas mieux utiliser les mots corrects et puis les expliquer avec un langage plus approprié au public visé ? En effet, pourquoi bien faire comprendre les choses devrait-il impliquer une baisse du niveau du langage ?

N'était-ce pas plus facile quand les gens parlaient wallon ? Les mots pouvaient être dit en wallon, pour que tout le monde populaire comprenne, sans qu'il y ai de la grossièreté ou du moins que ce ne soit pas perçu comme grossier. Mais il fut une époque où c'était mal élevé de parler wallon. Comme quoi, le langage des petites gens est toujours dévalué, comme les gens qui le parlent...

S'il s'agit d'un étranger, il y a Google pour traduire dans sa langue, mais Google ne traduit pas en langage « baraki » ! L'incompréhension n'est-elle pas pour autant une question de différence culturelle ?

Le mois de janvier s'est achevé sur de la sensibilisation au niveau du CPAS de Dinant à propos d'un cas particulier « généralisable ». Un usager du CPAS qui s'est retrouvé demandeur du RIS (revenu d'intégration sociale), parce qu'il a quitté son foyer (parents ou conjoint) pour cause de violences, « d'abus » divers peut-il être obliger de réclamer lui-même de l'argent à son ou ses débiteurs alimentaires qui l'on mal traité ? La loi prévoit que le CPAS peut obliger le demandeur à effectuer la démarche, mais elle prévoit également que le CPAS peut de plein droit effectuer toutes les démarches nécessaires au profit du demandeur. Le choix appartient donc au CPAS ...

La mise à jour du répertoire social de Dinant, continue de bien avancer.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)